

# La jalousie

LE FLÉAU DE TOUS LES TEMPS

Le Divin Maître disait à ses apôtres : " Tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez comme je vous ai aimés." Le démon peut dire à ses adeptes : " On reconnaîtra que vous êtes à moi, si vous vous portez envie comme moi-même j'ai porté envie." Aussi, Jésus-Christ répondait-il aux Pharisiens jaloux qui le poursuivaient de leurs calomnies et de leurs cabales : " Vous êtes bien les fils du diable, et vous faites les œuvres de votre père."

Saint Jean Chrysostôme déclare même le jaloux pire que le démon, car il répand son venin sur ses semblables, ce que Satan ne fait pas. " Le démon, remarque-t-il pour suit les hommes de sa haine, mais on ne dit pas qu'il éprouve de haine contre les autres démons. L'homme, au contraire, jalouse ses semblables."

La jalousie a la férocité de la bête. Le patriarche Jacob ne se trompait pas lorsque, devant la robe ensanglantée de son doux Joseph, il s'écriait : " Une bête féroce a dévoré mon fils." Ce n'était pas la dent du tigre, ni du lion ; c'était la Jalousie, bête et cruelle. S. Jean Chrysostôme disait encore que la jalousie est plus féroce que l'animal sauvage, car les bêtes se jettent sur nous que lorsque nous les attaquons ou que la faim les presse, tandis que l'envieux se jette, sans raison et contre toute raison, sur ses parents et ses amis. Plus que les autres passions, la jalousie est aveugle et farouche.

Joab, lieutenant de David, était jaloux de l'influence qu'Amasa semblait avoir sur ce prince. Un jour, le rencontrant seul, il le salua du nom de frère puis, lui prenant le menton d'une main comme pour l'embrasser, de l'autre, il lui enfonce un poignard dans le sein. Personne ne se trompa sur le mobile du meurtre ; et ses soldats, en découvrant le cadavre, s'écrièrent : " Voilà celui qui a voulu prendre la place de Joab auprès du roi."

Les Pharisiens qui s'acharnèrent sur la personne sacrée de Jésus de Nazareth, prétendaient faire œuvre de charité et de piété ; ils voulaient défendre le peuple contre ce novateur, sauvegarder l'autorité de César et procurer la gloire de Dieu, dont Jésus se proclamait indûment l'envoyé. Pilate, pourtant, connaissait mieux leur pensée et démasqua leurs intrigues, en déclarant qu'ils subissaient l'empire de la jalousie et recherchaient la satisfaction de leurs propres intérêts.

Dans les mille péripéties de la vie du monde, l'envieux persécute toujours ceux qui le gênent, sous quelque faux prétexte de justice et de charité ; souvent même il dissimule sa méchanceté sous une apparente pitié, si bien que sa victime n'a pas même, au regard des autres, le mérite de ses souffrances, de sa patience et de sa mansuétude. Cette tactique est si habile, cette haine revêt des dehors d'amitié si trompeurs, qu'il faudrait comme aux Rois Mages une grâce spéciale pour savoir que ceux-là veulent tuer qui prétendent adorer. Le prétexte ordinaire de ceux qui font le malheur des autres est qu'ils leur veulent du bien.

La fin de l'homme sur la terre est moins d'éviter le mal que de faire le bien, en montant chaque jour de vertu en vertu.

Faire le bien, c'est travailler à son propre développement, c'est aider les autres dans la poursuite de cette même perfection. Or, la jalousie met obstacle à ce double progrès : le jaloux se rend incapable de bien faire et il est un obstacle à l'action de tous ceux qui veulent réaliser quelque bien. A maintes reprises, nous avons constaté que ce démon de la jalousie, les mains toujours pleines de son ivraie malfaisante, sème le silence, la solitude et la ruine, là où il ne réussit pas à semer la haine, la discorde et la mort.

Le jaloux, obsédé par l'objet de sa passion, poursuivi par l'image des personnes dont le bonheur le chagrine, est distrait de ses études, de ses occupations journalières et dissipe en mille futuités, une intelligence qui demandait

à être mieux employée. Esclave de son idée fixe, il est incapable de secouer cette désolante obsession pour revenir à son travail et répondre aux sollicitations de l'amitié et du devoir. " Ah ! si vous saviez ce que c'est que de parler au public avec toutes les vipères de la jalousie sur le cœur," s'écriait un orateur qui se sentait continuellement distrait de son sujet par le souvenir d'un rival plus heureux. Je suis à mon bureau en train de composer une phrase, une idée s'est levée... Que fait mon voisin ? et la jalousie m'emporte à travers tous ses désordres et toutes ses infidélités possibles."

Ainsi le jaloux, pour trop penser aux autres — non par charité, certes — se néglige et se perd lui-même. Que ne suit-il les conseils sages de l'imitation : " Veillez sur vous-même, excitez-vous à bien vivre, faites-vous de salutaires reproches ; ne vous préoccupez pas trop de la conduite des autres, et gardez-vous de vous négliger vous-même."

Jadis, Achille se retira sous sa tente et laissa languir la guerre de Troie, pour se venger de l'enlèvement d'une esclave et faire apprécier sa valeur. De même, le jaloux, par orgueil ou par dépit, refuse son concours à ceux qu'il avait servis jusque là, et dont il avait partagé les travaux et les responsabilités. Il arrive même qu'il essaie de compromettre le succès d'une bonne œuvre pour servir sa passion.

Par un juste retour des choses, le jaloux qui refuse aux autres son concours, se prive lui-même d'une assistance qui lui serait nécessaire pour avancer dans la science et dans la vertu. La malédiction prononcée contre l'homme isolé : " Væ soli !" pèse sur lui de tout son poids ; et ses travaux sont compromis par l'isolement auquel lui-même se condamne.

Comment progresser dans la science en faisant table rase des conseils et de l'expérience des autres, ou en méconnaissant leur autorité ? Le jaloux n'accepte aucune supériorité. Déjà l'orgueilleux n'aime pas qu'un autre en sache plus que lui, il lui envie et son intelligence et sa doctrine ; mais l'opiniâtreté redouble quand à l'orgueil s'ajoute la jalousie. Que de discussions, de malentendus, de sophismes proviennent de cette mentalité du jaloux qui ne veut pas avoir tort et qui surtout n'accepte pas qu'un autre ait raison. Il est prêt à redire avec Philaminthe : " Nul n'aura raison que moi."

Incapable de produire lui-même la somme de bien que la société avait le droit d'attendre de lui, le jaloux se dresse encore comme un obstacle au travail des autres, dont il contrarie les œuvres ou paralyse l'action. La calomnie contriste l'homme et abat les forces du cœur, dit Le Sage. Nombreux sont en effet ceux à qui des tracasseries incessantes et des persécutions sourdes ont rendu trop pesant le joug du bien. Cela ne devrait pas être, mais cela est. Il se rencontre des âmes héroïques assez fortes pour soutenir l'assaut de la calomnie, se ranimer sous son aiguillon et s'exciter à mieux faire ; mais combien d'autres, dont le cœur se trouble, dont les nerfs se détendent, dont le courage s'amollit et qui se refusent à une lutte devenue trop pénible.

Il est dur, en effet, de voir soupçonner ses intentions et suspecter son zèle ! Il est dur de se sentir atteint par les inductions précipitées ou les préventions aveugles de la jalousie embusquée ; de s'entendre juger et condamner sur le réquisitoire perfide d'un envieux ! Celui qui fait bien, sait qu'il a droit à la considération et sa conscience la réclame impérieusement.

Le bon Maître, il est vrai, a été lui aussi jugé et condamné par les Pharisiens jaloux ; mais il pouvait prendre son Père à témoin de la justice de sa cause, il pouvait surtout jeter à la face de ses ennemis ce fier défi : " Qui de vous me convaincra de pécher ? " Mais l'homme mortel, toujours faible par quelque endroit, s'inquiète et se trouble sous le regard inquisiteur des jaloux ; sa foi n'est pas toujours assez forte pour négliger l'opinion des hommes et en appeler à Dieu, en répétant avec le Saint Roi David : " Vous me connaissez mon Dieu, ne confondez pas ma cause avec celle des méchants."

Cette tentation de découragement est plus troublante encore, lorsqu'on se sent contrarié par celui même qui devrait soutenir nos efforts et applaudir à nos succès.